

# Entretien avec Tassadit Yacine

Sylvie Chiousse, Brahim Labari

Tassadit Yacine,

Bonjour et grand merci d'accorder un entretien à la revue *Esprit critique* en ce début d'année 2022.

Vous êtes anthropologue, spécialiste – entre autres – du monde berbère, et vous avez eu longtemps l'occasion de travailler avec Pierre Bourdieu – notamment lors de la création de la revue *Awal* en 1985.

Si vous permettez, commençons par le début.

Avant la création de la revue *Awal* à la FMSH (Fondation de la Maison des sciences de l'Homme – dirigée alors par Clemens Heller), je connaissais Bourdieu par ses travaux, en particulier ceux consacrés à la Kabylie (*Esquisse d'une théorie de la pratique* et *Le Sens pratique*) et plus tard, son apport à la sociologie de l'Algérie. André Nouschi (historien à l'université de Nice) qui m'avait remarquée en 1981 (lors d'un colloque dans le Var), avait insisté pour que je le rencontre.

Je ne savais pas que Nouschi était proche de Bourdieu. Ils se connaissaient depuis 1956, en Algérie, et Nouschi avait orienté Bourdieu au début de ses recherches. Ça, je le saurais plus tard. Je ne suis pas allée voir Bourdieu tout de suite, car je le percevais comme un dieu vivant devant lequel il fallait être parfait ! C'était très intimidant pour une chercheuse « débutante », originaire d'un pays du Tiers Monde, « imparfaite » (rises) que j'étais pour faire le pas vers lui, j'ai mis un an avant de l'approcher.

Il a fallu la présence de Mouloud Mammeri (chercheur et écrivain algérien), pour oser seulement lui parler. Mammeri, ancien directeur de recherche au CRAPE (Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, Algérie), avait une relation amicale et une relation professionnelle privilégiées avec Bourdieu. Connaissant bien le terrain algérien, Bourdieu appréciait Mouloud Mammeri pour ses travaux et surtout pour son engagement, le fait de faire de l'ethnologie dans un régime sous parti unique dans les années

70 relevait de l'inconscience : l'ethnologie était alors très mal vue (Voir *Le sens pratique*, 1980, p.35). Ainsi, pour permettre à la recherche sur le monde berbère d'avancer, Bourdieu a offert un soutien, sans équivoque, à la *Revue Awal* et, par la même occasion à mes recherches sur la Kabylie. C'était encore une fois être à contre-courant en France (mais aussi en Algérie).

Dans les années qui ont suivi son décès, vous avez largement été sollicitée pour vous exprimer sur Bourdieu. On vous lit dans *Travailler avec Bourdieu*, sous la direction de P. Encrevé et R.-M. Lagrave en 2003 (voir la bibliographie), dans *Bourdieu sociologue* sous la direction de Louis Pinto, Gisèle Sapiro et Patrick Champagne en 2004, *Rencontres avec Pierre Bourdieu* sous la direction de Gérard Mauger en 2005, *Le Symbolique et le social, la réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu* (2005) sous la direction de Yves Winkin, Jacques Dubois et Pascal Durand, dans un numéro d'*Awal*, *L'autre Bourdieu*, n° 27/28, en 2003<sup>1</sup>... Vous avez pris part au *Dictionnaire international Bourdieu* dirigé par Gisèle Sapiro en 2020, rédigé la postface et assuré la direction scientifique de la réédition de *Travail et travailleurs en Algérie* ; vous avez également participé à *Algeiren-Matrix eines Werks*, sous la direction de Franz Schultheis et Stephan Egger : *Pierre Bourdieu und die Fotografie. Visuelle Formen soziologischer Erkenntnis* (à paraître en 2022) et êtes l'auteur d'un petit livre en hommage à Bourdieu – *Témoignages* – qui paraîtra en mars aux éditions du Croquant... Simple touche amicale ou s'agit-il de fabriquer une « image » pérenne de Bourdieu ?

Vous avez raison d'évoquer l'amitié, car cela existe dans la recherche en sciences sociales même si on fait comme si elle n'existait pas. Ça d'une part et de l'autre, il y aussi ce qu'on appelle « la dette intellectuelle » qu'il faut régler d'une manière ou d'une autre. Aucun de ces éditeurs ni de ces chercheurs n'a pensé consciemment, en tout cas, à fabriquer une image de Bourdieu mais seulement à accomplir son devoir.

Précisons qu'il s'agit ici de parler du savant et non de l'homme, n'est-ce pas ?! S'agissant du savant, cela relève de l'impossible d'en fabriquer une qui soit conforme à la réalité, car aucun de ces chercheurs n'a la prétention d'embrasser la pluralité de l'œuvre. Elle est immense et il faut des compétences dans plusieurs disciplines : ethnologie, sociologie, économie, philosophie, littérature, histoire de l'art, histoire des sciences... Il faut avoir la maîtrise de tous ces champs de recherche pour prétendre à la « fabrication de cette image ». Je crois, si vous le permettez, qu'il s'agit pour la majorité de ces chercheurs de tenter d'éclairer la recherche

---

<sup>1</sup> Après celui publié en 2000 : *Autour de Pierre Bourdieu et de l'anthropologie*, n°21.

sur l'importance de Bourdieu par rapport à un objet précis qui caractérise le domaine d'études de chacun. Il est, somme toute, plus difficile de parler des autres que de soi.

Sur l'Algérie, par exemple, il y a très peu de travaux pour des raisons difficiles à développer ici. Je vous remercie de me donner l'occasion d'en parler avec vous.

En ce qui me concerne, j'essaie à la fois de revenir sur l'importance des travaux de Bourdieu – qui, pour moi, sont fondateurs d'une nouvelle vision de la recherche dans les années 60 parce qu'ils se démarquent de tout ce qui a été publié sur l'Afrique du Nord en ethnosociologie – et de faire avancer ma propre recherche à partir de ce qui a été fait avant moi, et Bourdieu a été incontournable.

C'est un tournant dans les sciences sociales qui n'a pas été pris en considération parce qu'il y avait, d'une part, le contentieux franco-algérien (pour beaucoup la guerre d'Algérie n'a pas été évacuée de l'inconscient collectif français) et de l'autre, cette dimension novatrice voire hétérodoxe (contre la *doxa* « coloniale ») dans sa perception de la recherche qui pose problème comme, par exemple, le fait d'associer statistique et sociologie ou d'abolir les frontières entre la sociologie et l'ethnologie alors qu'il était *seulement* assistant (je parle de la période algérienne). On ne peut pas dire que cela faisait plaisir aussi bien en France qu'en Algérie (voir les lettres à André Nouschi, dans les annexes de *Esquisses algériennes*). Beaucoup de raisons non dites parfois *conscientes*, parfois *inconscientes*, ont participé de cette scotomisation de l'œuvre algérienne. Le terrain algérien n'étant pas neutre, il fallait, du coup, éviter d'en parler. Comme on le sait, la réception de l'œuvre sociologique (notamment *Travail et travailleurs en Algérie* et *Le Déracinement*) en a particulièrement pâti.

Pourquoi ? Pouvez-vous en dire un peu plus ?

Pourquoi ? Parce que ces travaux (1958-1963), même s'ils sont situés dans le temps, ne sont pas datés pour autant. C'est le cas par exemple de *Travail et travailleurs* (épuisé puis réédité en 2021 seulement par Raisons d'Agir) dans lequel il met à nu les mécanismes de domination du système colonial en général mais, plus particulièrement, le capitalisme, dont il pointe les méfaits, car il s'agit d'un capitalisme « barbare » importé et imposé par la colonisation dans une société précapitaliste. Si la colonisation n'est plus, le capitalisme est, quant à lui, toujours

présent et s'impose dans la même logique et presque partout dans le monde et, de plus en plus, dans nos sociétés. Ce n'est pas le colonialisme qui a créé le capitalisme mais le capitalisme qui a trouvé des conditions extraordinaires pour s'imposer en situation coloniale. Ce travail qui date des années soixante est lu dans beaucoup de pays du Sud (en Afrique, en Amérique du Sud, etc.) mais moins en Europe.

Dans cette grande enquête, il faut noter aussi plusieurs niveaux de lecture, en particulier la déstructuration du système économique et social « indigène ». L'économie fait partie d'un tout. En dehors de la dimension économique, ce qui a attiré mon attention, c'est la manière avec laquelle le colonisateur (sans avoir à le penser de façon consciente) a renversé les rapports de forces en inversant les rapports de genres. Ces observations sont déjà présentes dans cette enquête de 1959-60 ; j'ai essayé de les décrire succinctement dans la réédition de *Travail et travailleurs*.

Quant au livre intitulé *Le Déracinement* (avec Abdelmalek Sayad), c'est encore plus évident, car il concerne directement les effets de la guerre sur les populations paysannes regroupées dans des camps mis en place par l'armée pour les couper de l'ALN. Politique tenue secrète jusqu'à la parution de l'article de Michel Rocard, en 1959. C'est la plus grande étude sociologique « sérieuse » (qui fait pendant à *Travail et travailleurs*), relative à la société algérienne en situation de guerre !

Pour construire ses travaux de théorie de l'action, de reproduction des hiérarchies sociales, Pierre Bourdieu a puisé dans la sociologie classique (retenant la dimension symbolique de la domination dans la vie sociale chez Weber, les concepts de classes sociales et de capital chez Marx, qu'il étend à toutes les activités sociales, le déterminisme chez Durkheim, le structuralisme de Lévi-Strauss...). Chacun avait de quoi s'y reconnaître en quelque sorte. Pourtant, il a été largement attaqué. Comment l'expliquez-vous ?

On peut allonger la liste si vous le souhaitez. Cassirer, Goffman, Norbert Elias, Saussure, etc.

Je ne veux pas donner l'impression de répondre à une polémique, mais je vais essayer d'être succincte même si ce n'est pas un exercice simple.

Il n'y a rien de plus naturel, pour moi, que d'accumuler le savoir des prédécesseurs si l'on veut avancer sur un objet déterminé. Bourdieu est un grand lecteur ouvert sur les classiques et les autres (moins classiques et moins connus).

C'est très difficile d'analyser le pourquoi de ces attaques mais on peut essayer de répondre de façon très rapide au risque d'être caricaturale. Bourdieu peut s'inspirer d'un auteur mais ce n'est jamais dans la reproduction intégrale de sa théorie. Je citerai un exemple : le structuralisme en général à partir de deux exemples ce qu'on appelle le mariage arabe et la maison kabyle. Je parlerai du mariage et finirai par la maison.

À propos du mariage, Pierre Bourdieu conduit une enquête en Kabylie. Il parvient à montrer que le taux de mariages conformes à la règle (le mariage avec la fille du frère du père) est, de loin, inférieur à celui de ceux qui n'observent pas la règle. Pour cela, il utilise la statistique pour montrer que le mariage avec la cousine parallèle relève de l'exception et non de la règle (environ 4 % des mariages en Kabylie), ce qui va à l'encontre de la théorie de Lévi-Strauss. De cette observation, il conclut que le mariage n'obéit pas seulement à une règle mais surtout à des stratégies complexes et à un sens du jeu. De la même façon, la « parenté » n'est pas non plus cet arbre généalogique figé puisqu'elle est à la fois « volonté » et « représentation ». Il y a des familles qui ont fait disparaître les membres de leur arbre généalogique les moins prestigieux. Pour quelles raisons ? c'est tout simplement pour faire fructifier le capital symbolique. Pour Bourdieu, il y a donc une parenté « officielle » et une parenté « usuelle », la deuxième est aussi importante que la première (voir *L'Esquisse d'une théorie de la pratique*, 1972, p.78). Voilà donc les raisons pour lesquelles la notion de règle est remplacée par celle de stratégie matrimoniale. Ceci dit, on obéit à la règle lorsqu'il y a intérêt à le faire. Ces sociétés dites « traditionnelles », accordent une place importante au capital symbolique. Les stratégies matrimoniales participent de l'accumulation de ce capital qui est déterminant dans la vie des agents et que l'on retrouve ailleurs dans d'autres sociétés (y compris les sociétés modernes). Ce transfert de concepts entre une société (ancienne) et les sociétés européennes (modernes) n'est pas souvent compris.

Je pourrais aussi développer la manière avec laquelle Bourdieu a travaillé sur le don (*tuntict*, en kabyle) à partir de *L'essai sur le don* de Marcel Mauss et les éléments supplémentaires qu'il y a apportés mais ce serait trop long à détailler ici. J'aimerais plutôt revenir sur la maison

kabyle (texte écrit en 1963) parce qu'il y a des interprétations erronées et un manque d'informations sur les conditions dans lesquelles s'est effectuée cette enquête.

La maison kabyle, dans sa toute première version, est un très bel exercice structuraliste paru en hommage à Claude Lévi-Strauss pour son 60<sup>e</sup> anniversaire – qui sera repris dans *l'Esquisse d'une théorie de la pratique* (voir le chapitre 2 « La maison ou le monde renversé ») et retravaillé avec une distance critique dans *Le Sens pratique* en introduisant un élément supplémentaire comme le mouvement – ce qui renvoie au corps (à ses déplacements) et à l'économie symbolique de la maison et au *genre* :

« Parallèlement, j'avais pu trouver une solution aux antinomies pratiques découlant de la volonté de réaliser la mise en relation systématique de la totalité des détails observés, en me limitant à l'analyse de l'espace à l'intérieur de la maison qui, en tant que cosmos en miniature, constituait un objet à la fois complet et circonscrit [...] En effet, il commençait à m'apparaître que pour rendre raison de la nécessité quasi miraculeuse et par là incroyable, que l'analyse révélait, et cela en l'absence de toute attention organisatrice, il fallait chercher du côté des dispositions incorporées, voire du schéma corporel, le principe ordonnateur [...] capable d'orienter les pratiques de manière à la fois inconscientes et systématiques : j'avais en effet été frappé par le fait que les règles de transformation permettant de passer de l'espace intérieur à l'espace extérieur de la maison peuvent être ramenés à des mouvements du corps tels que le demi-tour, dont on sait par ailleurs le rôle qu'ils jouent dans les rites où il s'agit sans cesse de se retourner, de mettre sens dessus dessous, ou devant derrière, des objets, des animaux, vêtements, ou de tourner dans un sens ou dans l'autre... » ( Bourdieu, *Le Sens pratique*, p. 22)

On peut développer mais je m'arrête là, car Il faut rappeler que la Maison kabyle n'a jamais été étudiée jusque-là sous cet angle<sup>2</sup>. La « maison kabyle », « la parenté » et « le sens de l'honneur », paraîtront ensemble dans un même volume, en 1972 et annoncent une manière autre de faire de l'ethnologie alors que le structuralisme était dominant.

L'enquête sur la maison a été effectuée dans les années 60. Il est intéressant de voir comment cet objet « maison kabyle » continue de travailler les esprits jusqu'à en susciter des critiques – sans véritable fondement – après son décès, en 2002. Je pense à ce qu'écrivent François Pouillon et Alban Bensa (« La maison kabyle existe-t-elle ? », 2017) – en reprenant à leur

---

<sup>2</sup>. Franck Poupeau et Hautecorne ont publié une note critique sur la maison kabyle dans *Dictionnaire international Bourdieu*, 2020, p.531-534.

compte les propos de Paul Silverstein (*Actes de la recherche en sciences sociales*, 2003) – qui considèrent que cette recherche est inscrite dans « la panoplie identitaire de l’ethnologie conventionnelle » (Pouillon et Bensa, 2017, p.156), que cela renverrait chez Bourdieu à un « attachement nostalgique aux mondes supposés intacts que chérissent encore nombre d’ethnologues de l’époque ». Monde (et donc maisons) qui aurait disparu sous l’effet de la guerre.

Cela arrive souvent avec des chercheurs qui, pour beaucoup, ne connaissent pas le terrain et ne prennent pas la peine de consulter les travaux sur cet objet (alors qu’il existe une bibliographie sérieuse qui a paru depuis) ni les différentes esquisses de la maison kabyle effectuées par Bourdieu lui-même. On ne peut pas affirmer qu’il n’existe plus de maisons kabyles au moment de l’enquête, qu’elles ont toutes été détruites pendant la guerre, et que ce serait, donc, une reconstitution à partir de souvenirs de déplacés dans les camps de regroupements. De quels souvenirs parle-t-on si les enquêteurs (Bourdieu et son équipe) observaient parfois ce déplacement de la montagne vers la plaine *en train de se faire*. L’expression *nostalgie structurelle* est inexacte puisque les déplacements ont commencé en 1955 (dans l’Aurès, puis plus tard, en Kabylie, dans l’Ouarsenis et ensuite partout dans le monde rural) jusqu’en 1960. Bourdieu a observé ces paysans à la fois dans la montagne et dans les regroupements. Avec son équipe, ils ont interrogé les habitants sur l’avant et l’après déplacement, dans le regroupement, l’intervalle peut être d’un mois ou deux, ou un peu plus et non pas des années. L’enquête a en réalité commencé en 1959 (Bourdieu et Alain Darbel) d’abord (il s’agit d’une note inédite qui informe sur la politique désastreuse des regroupements) suivie, dans un deuxième temps, de cette grande enquête que l’on connaît sur le déracinement (co-signée avec Sayad) à laquelle ont participé des étudiants et qui a été élargie à plusieurs sites.

Au moment de la première enquête, certains regroupements venaient à peine de voir le jour. C’est donc faire dans l’anachronisme que de parler de « souvenir ». En français en tout cas, le terme souvenir introduit de la temporalité, de l’histoire. On est nostalgique d’un passé révolu, loin du temps présent. Ce n’était pas le cas des regroupés, ils étaient en souffrance certes mais ils ont, pour certains, gardé l’espoir de retrouver leur village<sup>3</sup>. Les femmes, en particulier, dans

---

<sup>3</sup> La recherche de Michel Cornaton a porté précisément sur les regroupés qui sont restés dans les camps – après l’indépendance – et ceux qui sont repartis dans les hameaux d’origine.



certaines camps de regroupements (quand elles pouvaient sortir) repartaient dans le *douar*, dans leurs maisons (déclarées zones interdites) et revenaient le soir.

Ceci dit, il est vrai qu'une partie du monde rural a connu de nombreuses destructions et les maisons en premier, parce qu'elles servaient à nourrir les « rebelles ». Cependant, comme dans toute guerre, on ne peut pas avancer que l'armée a rasé systématiquement les campagnes et que la guerre (et les regroupements) a démarré en même temps et avec la même intensité partout. Il y a eu environ 20 % de la population déplacée, c'est considérable, il en restait 80 % à échapper à ce véritable cataclysme.



Maison sans toit (photo appartenant à Boualem Rabia)





Un intérieur avec des animaux, après l'indépendance (anonyme, tous droits réservés)

Dans la région de Collo (voir *Le Déracinement*), très affectée par la guerre, l'armée a obligé les habitants à enlever les tuiles de leurs propres maisons (photo ci-dessus n°1). Jacques Budin, un des enquêteurs sur le déracinement a été témoin de ces actes<sup>4</sup>. Bourdieu a pris de nombreuses photos de ces intérieurs sans toiture. Il y fait référence dans l'introduction du *Sens pratique* (1980, p.10). Ces destructions de coffres et de jarres à grain (*ikuffan*) l'ont

---

<sup>4</sup> Voir « Retour sur l'Algérie au temps des camps de regroupement », 2015 et Tassadit Yacine, *Pierre Bourdieu en Algérie (1956-1961). Témoignages*, 2022.

convaincu de la nécessité de travailler sur les rites (*Le Sens pratique*, introduction, p.10) qui risquaient de disparaître à jamais des mémoires<sup>5</sup>.



Intérieur de maisons kabyles (photo appartenant à Boualem Rabia)

D'autres sites sont encore debout (en 2022<sup>6</sup>) mais les maisons ne sont pas toutes habitées, elles servent de grange, buanderie, sauf celles qui ont été restaurées, etc. L'architecture est donc visible<sup>7</sup>.

Beaucoup ne connaissent pas les photos prises au moment de l'enquête sur les conditions du regroupement (voir Franz Schultheis<sup>8</sup>, 2022). Le village sur lequel Bourdieu a enquêté, en Kabylie, n'a pas été détruit, il est situé dans la région d'Ain El Hemmam. Je m'y suis rendue en

---

<sup>5</sup> Bourdieu a mené une enquête sur les symboles berbères peints par les femmes auprès d'un Père blanc, Père Devulder, qui l'a renseigné sur la dimension magique et symbolique des motifs autour des jars de blé.

<sup>6</sup> Voir les villages comme la Kelaa des At Abbès, Ait Wihdan, Boudjellil, Tigrine, Jebba, pour ne citer que ceux que nous avons visités à l'automne 2019.

<sup>7</sup> Les associations et les architectes sont d'ailleurs très conscients de la perte de ce patrimoine et se mobilisent pour sa sauvegarde.

<sup>8</sup> Voir également le site (Suisse-Allemand) de la Fondation Bourdieu <https://www.franzschultheis.ch/fondation-bourdieu/> dirigé par le Pr. Franz Schultheis et les photos d'archives mises en ligne (<https://camera-austria.at/fotoarchiv-pierre-bourdieu/>).

1992 avec les généalogies établies par Bourdieu (en 1960) pour vérifier les familles qui sont restées et celles qui sont parties, des familles qui ont conservé leurs maisons et celles qui les ont détruites ou restaurées, modernisées. À partir de cette première enquête en haute montagne (dont on peut voir les plans, les généalogies, la description du village), il a tenté, dans un deuxième temps, d'établir des comparaisons avec d'autres villages de plaine (Aghbala, village de Sayad<sup>9</sup>, région de Bédjaia) mais aussi à Collo (Est de l'Algérie). De toutes ces observations, il a conçu la *structure de base* de l'habitat rural dit *axxam*.



Maison en 2012, hameau Abla, Tizirt sur Mer, (photo Tassadit Yacine)

Ainsi, les « maisons kabyles de Bourdieu » existent encore ?

Il faut savoir que des maisons kabyles ont survécu à la guerre puisque, encore une fois, les gros villages de montagne sont restés en l'état et c'est précisément l'armée qui a investi les villages en les dotant de postes militaires ; il y a aussi les villages de populations ralliées (GELD)

---

<sup>9</sup> Il existe des photos de la maison d'Abdelmalek Sayad.

à l'armée française qui sont intactes<sup>10</sup>. Il y a eu des travaux depuis, comme ceux évoqués par Michel Cornaton sur les camps de regroupements (1967), de Ramon Basagana et d'Ali Sayad douze ans après l'indépendance (*Habitat et structures sociales en Kabylie*, paru en 1974), ceux de Mohand Abouda, *Maisons kabyles* (1985), enfin moi-même dans *Poésie berbère* (en 1987). Le village des Ait Sidi Braham (ci-dessous), fondé au XVI<sup>e</sup> siècle est encore visible, préservé à 90 % sauf les maisons qui tombent en ruine faute d'entretien et ou de démission de leurs propriétaires vivant en ville<sup>11</sup>. Ce village n'a pas été détruit par l'armée alors qu'il a connu une hécatombe, plus de 300 personnes ont trouvé la mort. Les militaires ont habité dans le village et regroupé les habitants des hameaux vivant à quelques kilomètres de là<sup>12</sup>. Pour cela, ils ont fondé un camp de regroupement (PK 181) à une dizaine de kilomètres.

---

<sup>10</sup> Il faut signaler cependant qu'on ne construit plus sur le modèle ancien mais on ne détruit pas systématiquement les maisons qui ont survécu à la guerre ; il y a aussi ceux qui les restaurent en les transformant, cela va de soi.

<sup>11</sup> Alain Joxe (EHESS) a pu prendre des photos de ce village (en 2009) construit en pierres plates comme dans le Sud marocain et en Bourgogne. La photo de ce village (en couverture du livre de Tassadit Yacine, *Poésie berbère et identité*, 1987) a été prise en 1985 par Thierry Grosjat. Les intérieurs dans beaucoup de maisons ont été transformés à partir des années 70. Ce sont les gens des hameaux (Metchik, Sidi Ali Ou Yahia, Tamizount, Laazib, Ighil Ouâqal, At Ouazoug, Rouda, Amrij, Tufirt, etc.) liés au village central par des liens familiaux qui, en revanche, seront détruits et les leurs habitants regroupés au point kilométrique 181.

<sup>12</sup> Mouloud Feraoun évoque dans son livre *Journal* (1962) le village où il a enseigné – qui n'a pas été détruit par l'armée puisqu'une classe de l'école a servi comme lieu d'interrogatoire. Son village natal (Tizi-Hibel) a en fait permis à Wadi Bouzar (*La mouvance et la pause*, 1983, chapitre « Itinéraire II, le village d'en haut », p.119-225) de revenir sur le village de Mouloud Feraoun (préservé pendant la guerre) et de Fadhma At Mansour (mère de Jean Amrouche). Signalons au passage que ni le village de Mammeri (Taourirt Mimoun, Ait Yenni) ni celui de Jean Amrouche n'ont fait l'objet de destruction.





At Sidi Braham, 1986 (photo Thierry Grojat)

Encore plus étonnant pour l'époque, Bourdieu ne s'est pas limité à la seule Kabylie, il a enquêté dans l'Aurès (autre région berbérophone qui privilégie les constructions en terrasses) et dans le M'Zab<sup>13</sup>, dans le Sud, espace urbain très différent des deux autres au niveau de l'architecture et de l'organisation sociale.

---

<sup>13</sup> Civilisation urbaine très puritaine (*ibadite*) marquée par une spécificité religieuse. Pour Bourdieu, ce sont des protestants de l'islam qu'il aurait voulu étudier. Entre le protestantisme et l'ibadisme, il n'y avait qu'un pas.



Kelaâ n At Abbès, février 2019 (photo Fatima Titouh)

Vous avez publié en 2008 *Esquisses algériennes*, revenant sur ses travaux algériens des années 60. Dès le lycée aujourd'hui, on apprend aux jeunes générations ce qu'est le « capital culturel », la « reproduction »... A-t-on retenu l'essentiel de Bourdieu ?

Ce qui est fantastique aujourd'hui, c'est la généralisation des concepts de Bourdieu dans la société française et plus largement dans nos sociétés contemporaines. Les concepts de capital, de champ, de *doxa*, de stratégie... sont utilisés dans la presse, dans le langage courant. Même le magazine *Madame* parle de capital santé, de stratégie par exemple..., cela signifie quelque chose et c'est tant mieux. Est-ce à dire qu'on a lu Bourdieu sérieusement et qu'on le comprend ? C'est une autre paire de manches.

Vous avez employé la notion de reproduction, par exemple, qui est très intéressante mais elle n'est souvent pas comprise de la même manière par tous. Ceux qui ont lu Bourdieu ont compris de quoi il s'agit mais les autres pas forcément. Dans *La reproduction*, il s'agit de voir comment fonctionnent les mécanismes d'un système qui s'est constitué sociologiquement (et historiquement) dans la durée et non d'une reproduction en elle-même et par elle-même, c'est-à-dire purement mécanique. C'est pareil pour les autres titres : *La distinction*, qui n'est pas un « éloge » (rires) de la distinction, ni de la « domination » masculine (visant à la reproduire) mais davantage en dévoiler le fonctionnement, les modes de production et de perpétuation grâce à l'*habitus*.

Les groupes constitués depuis la disparition de Bourdieu (voir sur *Facebook*<sup>14</sup> par exemple) font largement référence à ses travaux pour expliquer l'actualité sociale et politique. Peut-on aujourd'hui « faire » de la sociologie – ou des sciences humaines et sociales – sans la référence à Bourdieu ?

Il est difficile dans le monde actuel de faire des sciences sociales sans la référence à Bourdieu. C'est évident, car ses concepts sont utiles pour toutes les sciences sociales. Mais comme ceux qui sont en avance sur leur temps, Bourdieu n'a pas été reconnu de son vivant à sa juste valeur,

---

<sup>14</sup> Voir la page *Pierre Bourdieu un hommage* – « réseau international bénévole et indépendant » créé le 6 avril 2007 par Gilbert Quélenec (avec le soutien d'Albane Fargis). La Page est administrée par G.Q. & Odile Henry ; voir *Bourdieu Pierre, Perspectives...* créé il y a une dizaine d'années.



en particulier en France. Il faut dire que c'est peut-être ainsi que les sociétés avancent, grâce au temps, à l'expérience. C'est sur le tard que certains ont saisi que ce que préconisait Bourdieu n'était pas le produit de son humeur (je pense au politique par exemple), mais le produit de ce qu'il percevait de la société dans laquelle il vivait. Ses petits livres publiés dans *Raisons d'Agir* destinés à un large public sont mieux compris, car la France, l'Europe d'aujourd'hui sont en crise et la perception de Bourdieu trouve toute sa raison d'être. Ce sont des situations perçues il y a plus de trente ans comme l'avènement du néolibéralisme. Les lecteurs peuvent parfois être sceptiques certes mais, à un moment donné, ils se rendent bien compte que Bourdieu avait raison. Même s'ils n'ont pas tout compris au niveau de ses travaux scientifiques ; politiquement, beaucoup (les dominés en tout cas) ont saisi ce qui ne va pas et pourquoi.

Merci à vous Tassadit Yacine pour cet entretien qui permettra, à n'en point de douter, de faire connaître autrement l'œuvre et la pensée de Pierre Bourdieu.

### Références bibliographiques

Abouda Mohand, 1985, *Maisons kabyles. Espaces et fresques murales*, éditions AXXAM.

Awal, 2000, *Autour de Pierre Bourdieu et de l'anthropologie*, Awal, n°21, Paris, édition de la MSH.

Awal, 2003, *L'autre Bourdieu*, Awal, n°27-28, Paris, éditions de la MSH.

Basagana Ramon, Sayad Ali, 1974, *Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie*, Alger, Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques.

Bourdieu Pierre, 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Précédé de *Trois études d'ethnologie kabyle*, Librairie Droz.

Bourdieu Pierre, 1979, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun ».

Bourdieu Pierre, 1980, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun ».

Bourdieu Pierre, 1998, *La Domination masculine*, Paris, Seuil.

Bourdieu Pierre, 2008, *Esquisses algériennes*, textes rassemblés par Yacine Tassadit, Paris, Seuil.

Bourdieu Pierre, Abdelmalek Sayad, 1964, *Le Déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit.

Bourdieu Pierre, Alain Darbel, Jean-Paul Rivet, Claude Seibel, 1963, *Travail et travailleurs en Algérie*, Paris, La Haye, Mouton – réédité sous la direction scientifique de Tassadit Yacine, présenté par Amin Perez, Paris, Raisons d'agir, 2020.

Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude, 1970, *La reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun ».

Bouzar Wadi, 1983, *La mouvance et la pause*, Alger, SNED.

Budin Jacques, 2015, « Entretien avec Tassadit Yacine, Retour sur l'Algérie au temps des camps de regroupement. Souvenirs d'un étudiant enquêteur dans l'équipe Bourdieu-Sayad », *Regards sociologiques*, n°47-48.

Cornaton Michel, 1967, *Les camps de regroupement de la Guerre d'Algérie*, éditions ouvrières.

Encrevé Pierre et Rose-Marie Lagrave (dir.), 2003, *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion.

Féraoun Mouloud, 1962, *Journal, 1955-1962*, Paris, Seuil.

Mauger Gérard (dir.), 2005, *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, éditions du Croquant.

Pinto Louis, Gisèle Sapiro et Patrick Champagne (dir.), 2004, *Bourdieu sociologue*, Paris, Fayard.

Pouillon François, Bensa Alban, 2017, « La maison kabyle existe-t-elle ? Une entreprise fugace de reconstruction », *Sensibilités : histoire, critique & sciences sociales*, Anamosa, 2017, p.153-161. ([halshs-01510391](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01510391))

Sapiro Gisèle (dir.), 2020, *Dictionnaire international Bourdieu*, CNRS éditions.

Schultheis Franz und Stephan Egger 2022, *Pierre Bourdieu und die Fotografie. Visuelle Formen soziologischer Erkenntnis*, Bielefeld, Transcript-Verlag, S.75-88.

Silverstein Paul, 2003, « De l'enracinement et du déracinement », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 150, « Regards croisés sur l'anthropologie de Pierre Bourdieu ».

Winkin Yves, Jacques Dubois et Pascal Durand, 2015, *Le Symbolique et le social, la réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, Liège, Presses universitaires de Liège.

Yacine Tassadit, 1987, *Poésie berbère et identité : Qasi Udifella héraut des At Sidi Braham*, Paris, Maison des sciences de l'homme, préface de Mouloud Mammeri.

Yacine Tassadit, 2003, « Voir au plus loin : Pierre Bourdieu peintre du monde social », *Awal, L'autre Bourdieu*, n° 27, p. 7-11.

Yacine Tassadit, 2003, « L'Algérie, matrice d'une œuvre », in Encrevé, P., Lagrave, R.-M. (dir.), *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, p. 333-345.

Yacine Tassadit, 2004, « Genèse de *La Domination masculine* », in Pinto, L. et al., *Bourdieu sociologue*, Paris, Fayard, p. 93-115.

Yacine Tassadit, 2005, « Pierre Bourdieu, *amusnaw* kabyle ou intellectuel organique de l'humanité », in G. Mauger (dir.), *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, Paris, éditions du Croquant, p. 565-574.

Yacine Tassadit, 2005 « Bourdieu et l'Algérie » in Winkin Yves, Jacques Dubois et Pascal Durand, *Le Symbolique et le social, la réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, Liège, Presses universitaires de Liège.

Yacine Tassadit, 2022, *Pierre Bourdieu en Algérie (1956-1961) – témoignages*, éditions du Croquant.

## **Filmographie**

(Tournages réalisés en Kabylie où l'on peut voir des maisons et des villages traditionnels)

Rachedi Ahmed, 1969, *L'Opium et le bâton* (d'après l'œuvre de Mouloud Mammeri, 1965).

Ifticène Mohamed, 1982, *Les rameaux de feu*.

Bouguermouh Abderrahmane, 1996, *La Colline oubliée* (d'après l'œuvre de Mouloud Mammeri, 1952).

Meddour Azzedine, 1997, *La Montagne de Baya*.

Hadjadj Belkacem, 1996, *Machaho*.

Oukala Zahir, 2013, *Machaho*.

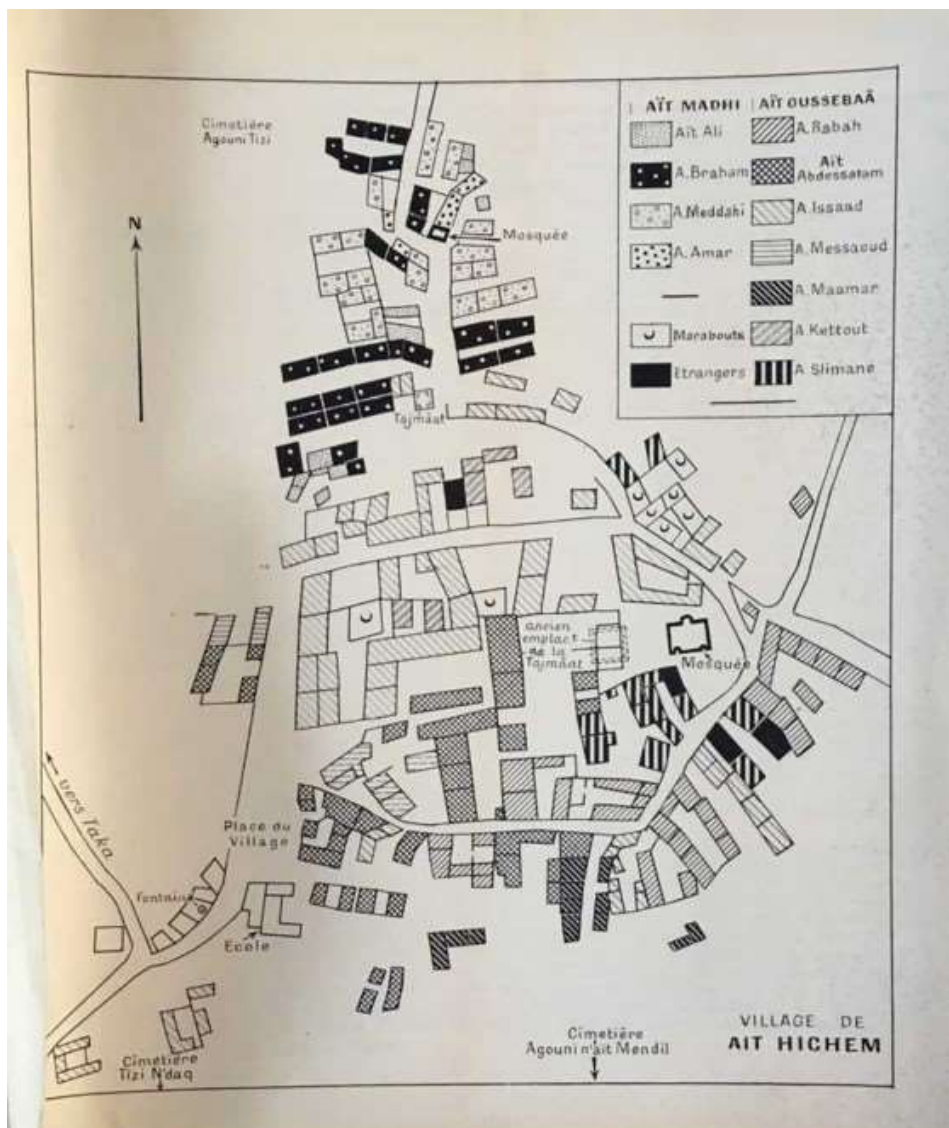
Belkacemi Omar, 2021, *Argu*.

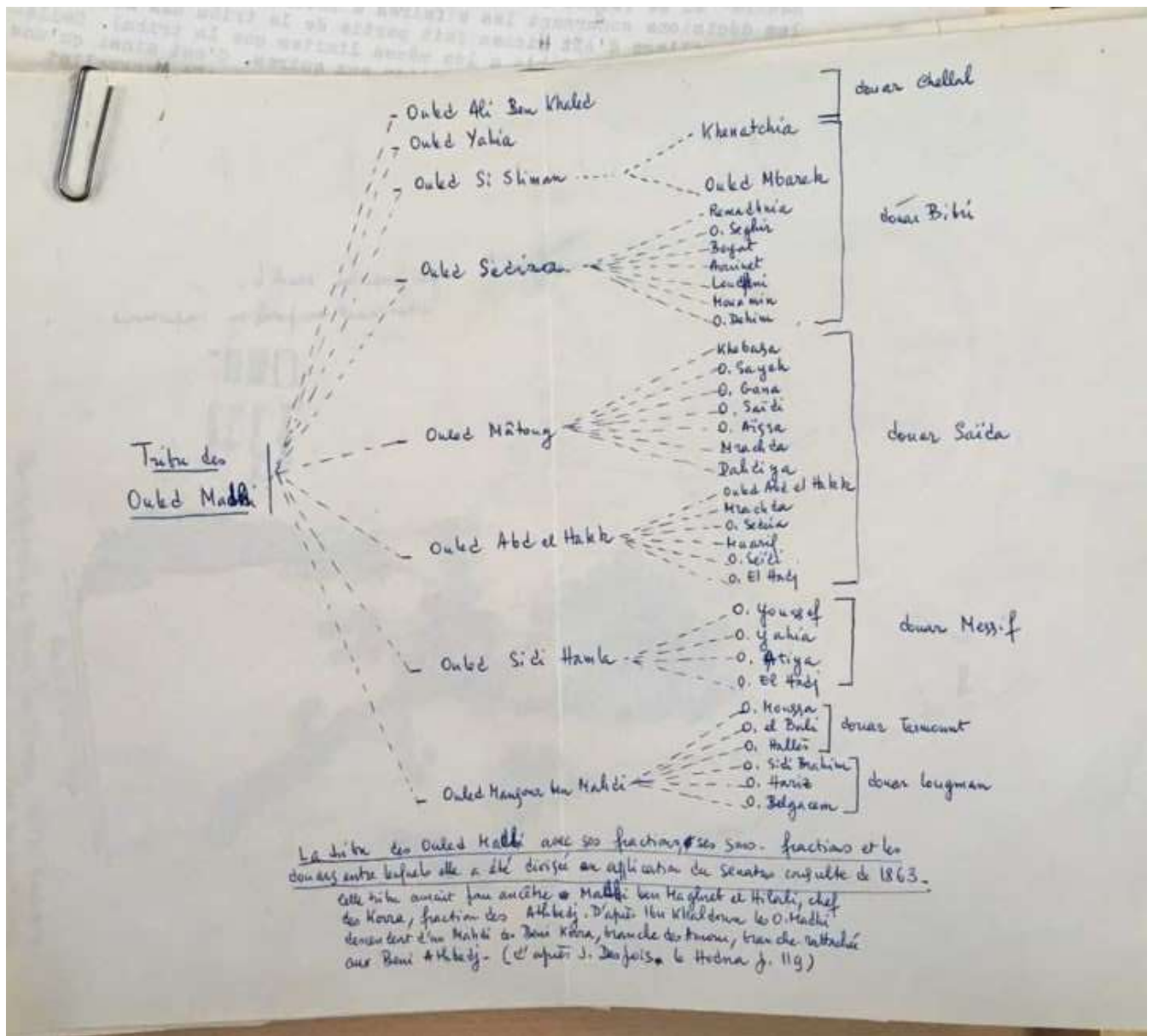
Diaporama sur google (sur Kalat Ath abbas, Labbize net : [www.labbize.net](http://www.labbize.net)) dans lequel on peut y voir tous les villages de Kabylie (une vingtaine).

Mahfoud Yanat, photographe, fonctionnaire à l'INSEE (en retraite) détient de nombreuses photos de villages prises par lui-même après l'indépendance.

Chérif Lahlou, photographe en Kabylie détient de nombreuses photos de villages, de maisons et de paysages kabyles

*Nos remerciements à Jérôme Bourdieu pour ces deux illustrations inédites de Bourdieu ainsi que Matthias Fringant pour son aide*





Généalogie (Pierre Bourdieu)